

"Le porteur de cette lettre, ajoute le même journal, nous assure que des milliers de Canadiens expatriés sont dans les mêmes dispositions et que, dans le village d'Attawaugan, un seul a refusé de signer avec eux."

Nous félicitons nos compatriotes d'Attawaugan. L'amour de la religion et de la patrie est vivace chez eux. C'est une preuve qu'ils ne sont pas dégénérés et qu'ils se montreront en toute occasion dignes de leurs ancêtres. Ils donnent aujourd'hui un bon exemple. Puissent tous les Canadiens disséminés sur l'immense territoire de l'Union Américaine faire de même.

Petite chronique agricole.

Le *Pionnier de Sherbrooke* nous dit dans son numéro du 27 novembre que Mr. Joseph Drouse, fermier et Agent de la compagnie des Terres, a semé, le printemps dernier, 5 minots de blé blanc sans barbes (white clove wheat) sur un lopin de terre de 440 acres, situé à la tête du lac St. François, dans le Canton de Lambton, et que, malgré la perte d'un demi-minot par suite de l'inondation, il a récolté de cette semence 75 minots de beau blé. L'année précédente, de la semence de 2 minots du même blé, il avait récolté 30 minots. Ce blé a été semé sur un morceau de terre qui n'avait pas été complètement nettoyée et non encore en pleine culture.

De la semence de huit minots de pois il a récolté 100 minots. Ils avaient été semés sur prairie.

Comme dit notre confrère, c'est un beau résultat, et il est difficile de faire mieux.

Nous jouissons depuis plusieurs jours de la plus agréable température que nous puissions désirer à cette saison de l'année. Le soleil brille comme en été, et sa course terminée, la lune lui succède pour embellir les nuits. L'air parfaitement sain donne la vigueur et la santé à quiconque veut prendre la peine d'aller le respirer. Grâce à la neige qui est tombée l'autre jour avec un peu de pluie, nous avons en ce moment de très-beaux chemins. Saisie par le froid quelques heures après son arrivée, elle s'est durcie et attachée à la terre avec une force que les vents ne sauraient vaincre. Aussi, à l'activité qui règne partout, on voit que le contentement est général.

On s'attend à un prochain changement dans la température à l'occasion de la pleine lune. Le ciel commence à devenir plus sombre : tout annonce une prochaine neige. Son arrivée sera saluée avec joie, car celle qui est tombée forme encore sur la terre une couche trop légère, le moindre dégel peut la faire disparaître.

La navigation est donc terminée pour cette année sur notre beau fleuve. Entre Ottawa et Montréal elle est close depuis la semaine dernière. Les bateaux à vapeur sont allés prendre leur quartier d'hiver. La même chose a eu lieu pour ceux qui voyagent entre Montréal et Québec. Actuellement les deux splendides vapeurs de la Compagnie Richelieu, le *Québec* et le *Montréal*, sont à Sorel où ils doivent se mettre en hivernement. Le *Chumby*, qui a voulu continuer ses courses entre Montréal et Sorel, a eu lieu de se repentir de sa témérité, car les dernières nouvelles nous apprennent qu'il était devenu prisonnier des glaces. On ne sait pas encore s'il a recouvré sa liberté.

Le nombre de vaisseaux qui se trouvent aujourd'hui à Montréal et dans la rade de Québec est bien petit. Ceux qui doivent traverser l'océan vont sans doute se hâter de se mettre en route cette semaine, car l'enlèvement des bouées et les glaces qui se multiplient de jour en jour, vont rendre la descente du fleuve bien difficile.

Nos ports de mer sont actuellement inaccessibles. Poussées par le vent de Nord-est qui souffle depuis plusieurs jours, les glaces s'y sont accumulées. Les navigateurs en retard espèrent

que la prochaine grande marée les favorisera en dispersant les glaces.

Qu'on nous permette de continuer nos quelques réflexions sur le symbolisme de la nature commencées l'autre jour au sujet de la neige. Aujourd'hui disons ce qu'est le symbolisme de la glace.

Lorsque l'hiver sévit dans nos contrées, dit Mgr. De la Bouillerie, il arrête le cours des ruisseaux et des fleuves, il durcit leur surface liquide : l'eau se transforme en glace. Ainsi quand le péché a fait perdre à nos âmes la douce chaleur de la grâce divine, elles s'engourdissent dans la torpeur. Le froid les saisit et les contracte, elles sont comme endurcies dans le mal, elles deviennent semblables à la glace. La glace est donc, ainsi que la neige, le symbole de l'âme pécheresse ; mais un symbole qui nous fait mieux comprendre la transformation qui s'opère dans l'âme quand elle passe à l'état de péché. L'âme, devenue chrétienne, a été juste et aimée de Dieu avant de commettre le mal, comme l'eau a été liquide, avant d'arriver à la dureté de la glace..... Il y eût des jours, ô mon Dieu, où notre vie chrétienne s'écoulait devant vous comme une eau limpide ; nous courions avec bonheur dans la vie sainte de vos commandements. Mais, "lorsque vous couriez si bien, dit l'apôtre, qui donc vous a arrêtés ?" Une pensée d'orgueil, un vain plaisir, une tentation coupable ont passé sur nous comme un souffle de l'hiver, et nos âmes sont devenues de glace.

"Toutefois, Seigneur, cette glace ne saurait-elle se fondre, et ne pourriez-vous rendre à l'eau sa liquidité première ? Oui, me répond l'auteur de l'Ecclesiastique, "Dieu peut vous rétablir dans la justice, et vos péchés se fondront comme la glace en un jour serein." Son esprit soufflera sur nous, ajoute le roi prophète, et les eaux couleront. *Flabit spiritus ejus, et fluent aquae.*"

FEUILLETON

LE CAPITAINE AUX MAINS ROUGES

XXI

Un fantôme.

(Suite.)

Les meurtres juridiques ne soulevaient pas leur indignation, ils les regardaient comme une nécessité fatale ; l'assassinat enveloppé d'ombres, accompli sous l'apparence d'un jugement, soulevait leurs sentiments, révoltait leurs instincts, et réveillait en eux la conscience troublée, obscurcie, mais vivante encore. Quand Piërik, Caudale et Grenier apprirent de Roscoff que Brutus m'avait condamné et qu'on leur confiait l'exécution de l'arrêt, ils répondirent généreusement par un refus d'obéir. Ce refus pouvait les perdre. Mon salut devenait leur condamnation. Il restait un moyen de concilier l'humanité et leur intérêt, ils l'employèrent. Une nuit, on me fit descendre dans un canot monté par quatre hommes, Grenier, Piërik, Caudale et Roscoff. Nous gagnâmes la large. Une île avait été signalée par la vigie, quand nous nous trouvâmes à distance de quelques longueurs de rames, je poussai un cri, que de la *Thémis* on dut prendre pour un cri de détresse.... Une minute après je mettais pied à terre. On déposait en toute hâte sur le rivage des vivres, quelques munitions et des habits. Je me jetai dans les bras de mes sauveurs ; Roscoff m'embrassa d'une tendresse émue ; puis tous quatre remontèrent dans la chaloupe, les rames frappèrent l'eau, le bruit diminua, s'éteignit, je cessai enfin de l'entendre et je me trouvai seul, tout seul dans cette île déserte.... J'avoue que le premier sentiment auquel je cédai fut celui du découragement : cette obscurité complète, la longueur illimitée de mon exil comprimèrent mon âme. Je regrettais que l'échafaud ne m'eût pas pris comme il avait fait de mon oncle ; et là, en face de la mer, sous le ciel sombre, en présence d'une destinée brisée, lamentable, j'éclatai en sanglots.